

à titre de volontaires, dans certaines nations défavorisées du monde.

Il ne faut pas certes beaucoup d'imagination pour voir que les deux tiers de la population de l'univers vivent dans des régions terriblement sous-développées. Certains pays industrialisés ne font pas grand-chose pour combler un fossé qui s'élargit avec les années. Certains députés ont lu, je crois, le volume de Robert Theobald *The Rich and the Poor*, où il examine ce problème d'une façon fouillée. La famine s'accroît dans le monde, l'analphabétisme aussi. La longévité s'affirme parce que nous avons abaissé le taux de mortalité. L'esour démographique s'explique parce que nous n'avons pas abaissé le taux de natalité. Aussi met-on en culture de plus en plus de terres marginales et les rendements baissent. Il ne faut pas être un génie pour comprendre qu'avec la fenêtre sur le monde que donne l'usage généralisé de la télévision, les affamés ne se contenteront pas toujours de regarder par cette fenêtre les Nord-Américains gras et impudents circuler dans leurs voitures élégantes en compagnie de leurs enfants débordant de santé, alors que la famine, la maladie et l'analphabétisme restent le lot de la plupart des autres. Ils voudront leur part du gâteau et à mon avis ils le prendront de force s'il n'y a pas d'autre solution.

J'aimerais lire un extrait du discours prononcé par M. Romeo Maione récemment à Vancouver. Son discours faisait suite au rapport de M. Pearson intitulé *Partners in Development*. M. Maione déclarait donc:

Il devient plus clair tous les jours que la mission des pays riches est d'employer leurs richesses pour vaincre la pauvreté. Mais l'immensité de la tâche peut porter au désespoir et au repli sur soi-même. L'étendue du problème risque de paralyser la volonté.

Et il poursuit:

Pourtant, l'espoir doit se nourrir de faits. Permettez-moi d'en énumérer quelques-uns. La population mondiale va doubler d'ici vingt à vingt-cinq ans. La population urbaine de bien des régions de l'Amérique latine va doubler d'ici quinze à vingt ans. Le marasme rural encourage la migration rurale et le taux de mortalité dans les villes est souvent inférieur à celui des campagnes où le taux de fertilité demeure élevé. Si la tendance actuelle se maintient, la plus grande ville de l'Inde comptera au-delà de 35 millions d'habitants en l'an 2000. Même si la fertilité fléchissait considérablement dans les prochaines décennies, la population des régions sous-développées aura doublé avant le tournant du siècle.

Sur 100 enfants qui commencent leurs études primaires dans les pays en voie de développement, 30 au plus les terminent. De fait, dans la plupart des pays d'Afrique et d'Amérique latine, au-delà de 50 p. 100 des élèves des écoles primaires ne dépassent pas la deuxième année.

Nous pourrions ainsi multiplier les ombres pour obscurcir le soleil et nous replier sur nos riches cavernes pleins d'un muet désespoir.

[M. Rose.]

L'alinéa suivant s'intitule *Hope Unlimited*:

Ce n'est pas l'attitude des auteurs du rapport Pearson. Ils proposent toute une série de mesures qui mettront les pays riches sur la ligne de feu dans la lutte contre la pauvreté. Ces mesures tactiques s'insèrent dans une guerre globale inspirée par l'expérience fructueuse des années 60 et animées par l'immense espoir des pays pauvres. Un jour on m'a demandé: «Comment trouver un rayon d'espoir au cœur de cette misère?» Il nous faut apprendre à voir la pauvreté avec des yeux de pauvre. Il faut sentir le souffle d'espoir qui transpire le paysan illettré qui s'arrache du fatalisme de son village natal.

• (5.30 p.m.)

Même si le fils quitte après la deuxième année, quand il rentre à la maison et qu'il écrit le nom de famille sur un papier, les parents «cèdent à l'espoir»; un monde nouveau s'ouvre devant eux. Pour leur propre expansion, les pays riches ne peuvent se contenter de prendre contact avec cet espoir, mais ils doivent par-dessus faire naître un esprit de solidarité et de communion afin de trouver la raison d'être de notre influence.

C'est l'organisation et le rôle qui conviendraient à l'activité de la CJC à l'étranger. On reconnaît l'existence de nombreux problèmes au Canada. Nous avons des pauvres, des gens peu instruits, un taux de natalité très élevé en même temps qu'un taux de mortalité à la baisse. Certains anciens volontaires de la CJC auraient été de bien piètres ambassadeurs du Canada à l'étranger. Cette partie a cependant été l'objet d'une discussion détaillée auparavant. On le sait, au moins un rapport confidentiel fait à la Compagnie sur les activités possibles à l'étranger tenait un langage provocateur et proposait toutes sortes de choses intéressantes et presque terrifiantes. Mais je rappelle à la Chambre et à ceux d'entre nous qui connaissons ce rapport, en particulier le député de Burnaby-Seymour (M. Perrault), que le document était seulement à l'étude et qu'il n'a jamais été la politique de la CJC ni celle du gouvernement du Canada, autant que je sache.

Mais, monsieur l'Orateur, une véritable occasion est offerte aux Canadiens de se rendre utiles dans ce domaine. Les habitants de nombreux pays émergents parlent le français ou l'anglais et je crois que le Canada a maintenant une occasion exceptionnelle de fournir une aide beaucoup plus considérable dans ce domaine. Nous avons formé des gens qui sont prêts à se dévouer. Finalement, nous ne dépensons pas encore suffisamment pour remédier vraiment au problème de la pauvreté dans les pays émergents.

Dans le numéro d'aujourd'hui du *Globe and Mail* figurait une lettre indiquant comment nous pourrions classer nos priorités et beaucoup accomplir dans le domaine de l'aide étrangère. Il s'agit de la lettre d'Escott Reid,